

Go West

MUSIQUE Le Flying Orkestar concocte un gros son typique des Balkans, tout en humour et en énergie.

Entre thèmes traditionnels et compositions originales, la joyeuse bande met le feu aux planches avec son style festif et dynamique. Aujourd'hui, elle sillonne l'Est et la Grande Région, semant sur son passage bonne humeur... et fantaisie.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

On a beau passer du temps sur la toile, sortir les encyclopédies et coller son nez sur la carte de la vieille Europe, rien n'y fait. Pas la moindre trace de la Boukravie... Pourtant, Boran insiste : «C'est encore plus petit que le Luxembourg!», lâche-t-il d'un accent rocailleux maîtrisé, suivi d'un rire malicieux. Bizarre... On douterait même de son nom, probablement aussi louche que ses origines.

Leader énergique du Flying Orkestar, il ne se contente pas, avec ses ouailles, de rendre hommage aux Balkans et à sa musique. Le garçon pousse la filiation plus loin, au

point de s'inventer tout un univers : pays imaginaire, mémoires tout autant bidonnées, anecdotes qui fleurissent bon l'ancien bloc soviétique... il développe un tableau en noir et blanc, d'une époque révolue, en guise de carte de visite. Imposteur? Schizophrène? Rien de tout ça. Fanfaron, tout au plus. Et le pire, c'est que l'on se prend facilement au jeu.

Donc, la Boukravie. Là-bas, le groupe est une vraie légende. Sûrement moins que Dalida, véritable «emblème» local, mais il se débrouille quand même plutôt bien. «On est de véritables vedettes, probablement les seules du pays», poursuit-il. D'inaugurations de crèches en cérémonies de remise de prix d'outillages de chasse à courre, la fanfare s'est en effet fait un nom, au point, aujourd'hui, de lorgner sur l'Ouest et ses richesses. Dès lors, c'est du côté de la Grande Région, dans un grand écart entre l'Allemagne et la France, que le Flying Orkestar sévit, dans une débauche cuirvée explosive. Et là, on n'est plus dans la fiction.

Entre thèmes traditionnels, compositions originales et autres emprunts - notamment la version (d)étonnante de *Bambino*, hommage à la star oblige - la troupe s'agite depuis maintenant plus d'une année. Une dizaine de joyeux hurluberlus, chapeau vissé sur la tête, avec bagoues aux doigts et chaînes en or qui brillent. Encore un supplément visuel pour satisfaire aux exigences de la légende.

➤ Gangsta des Balkans

Ici, on fait dans le «bling bling» - terme d'ailleurs choisi pour leur premier et récent album - le clinquant et le scintillant. «On a décidé de mettre le paquet sur l'image, explique Boran. Comme on dit chez l'Oncle Sam, on fait très "bad boys".» Un style «gangsta des Balkans» qui leur va comme un gant, complétant un monde déjà riche, tout en «humour et en décalage». «Heureusement, on n'est pas les mêmes dans la vraie vie...»

Et la musique dans tout ça? Elle reste fidèle à l'esprit des précurseurs, celui des orchestres et autres harmonies municipales, très «tagada tsointsoin», que le duo Bregovic-Kusturica a remis au goût du jour, d'*Underground* à *Chat noir, chat blanc*, créant un engouement sans précédent pour le gargantuesque appétit de vivre que clament tambours et trompettes venus de l'autre côté du Danube.

Une fièvre balkanique qui ne s'estompe plus, et sur laquelle le Flying Orkestar surfe allègrement. «C'est sûr que ces sonorités plaisent toujours autant, confirme Boran. D'une part, l'ambiance est au rendez-vous, avec des morceaux où il est difficile de s'ennuyer. D'autre part, cette musique permet aux gens de voyager et de s'imprégner de cette culture singulière.»

Bonne humeur, énergie communicative, folie festive : tous les ingrédients sont réunis sur scène, comme dans la rue, où le groupe se plaît à déambuler. Et même s'il reconnaît ne pas être «un puriste du genre», il

sait manier les instruments et les foules pour concocter un son entraînant, déliant les jambes et consolant les cœurs chagrins. Dans l'arène, c'est Boran qui est au centre des attentions, seul au micro, dévoilant au fur et à mesure des titres l'univers du Flying Orkestar, face à un auditoire pour le moins intrigué... «Souvent, à la fin du concert, certaines personnes viennent nous voir pour satisfaire leur curiosité. La question la plus fréquente? Est-ce que la Boukravie existe vraiment? (rire). Et bien sûr, on continue à jouer le jeu!»

Seulement, un ou deux concerts par semaine, ça use, surtout à cette cadence survitaminée. Alors, la troupe s'est octroyé une pause estivale méritée, histoire de se changer les idées, recharger les batteries et repartir à l'assaut de la Grande Région, gonflée à bloc. C'est l'abbaye de Neumünster qui va faire office de mise en route pour une saison que chacun souhaite enrichissante. «Ça me semble prometteur», conclue Boran, surtout avec une première galette, sortie fin mai, qui permet au groupe d'affirmer son ambition : conquérir l'Ouest, tout simplement. Son alliage cosmopolite de sonorités klezmer, balkaniques et orientales devrait en tout cas l'aider à bien s'«exporter». Car même si on est toujours aux frontières du cliché, l'engouement reste intact.



Cuivres entraînants, rythmes frénétiques : difficile de résister à la fièvre balkanique distillée par le joyeux Flying Orkestar.



Flying Orkestar

LE GROUPE

Boran (clarinette, chant) - Choko (batterie, percussions) - Victor (accordéon) - Dimov (trombone) - Franc (trompette) - Arnaldo (trompette) - Valloo (saxophone alto) - Evguenia (trompette) - Pap's (saxophone alto) - Piotr (soubassophone, tuba).

DISCOGRAPHIE

Bling Bling (2009/Ebenprod)

INTERNET

www.ebenprod.com
MySpace

PROCHAINES DATES

Abbaye Neumünster - Luxembourg.
Demain à partir de 18 h.
Dans le cadre de «Jazz After Work».

CES DRÔLES DE MUSÉES

PAYS-BAS
AMSTERDAM

www.tassenmuseum.nl

Le musée du Sac à main

Découvrez toute la semaine et durant l'été d'étonnantes musées, insolites et étranges, loufoques et ludiques, mais toujours instructifs...

La femme et son sac à main... quelle histoire d'amour! C'est pourquoi il vaut mieux être vigilant à l'entrée de ce musée si particulier, comprendre, calmer les ardeurs et freiner les pulsions de sa douce compagne, dans ce véritable «paradis» terrestre célébrant cet accessoire-clé, objet de toutes les convoitises. Ici, c'est près de 3 500 modèles qui sont exposés (sacoques, valises, bourses et accessoires - en somme, la plus grande collection du monde - donnant une

image fascinante de la grande variété dans les formes, types, matériels et décorations à travers les siècles. Point de départ de ce musée, Hendrikje Ivo, une antiquaire qui va s'amouracher du sac à main. Une passion qui va l'amener, durant une trentaine d'années, à multiplier les brocantes pour développer sa collection, qu'elle a réunie dans un même lieu. Ici, on dévoile l'histoire du sac occidental depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours, tout en s'attachant à l'évolution des mœurs, des modes et des esthétiques, centré sur de splendides exemplaires (sac à parfum de 1640, portefeuille en soie avec dessin à l'encre du XVIII^e ou encore un drôle de

sac à main «téléphone» des années 80!). Bien sûr, de grandes marques sont associées à de nombreux modèles et créateurs (Yves Saint Laurent, Tom Ford, Alexander McQueen, Chanel, Gucci, Miu Miu,...). Histoire d'approfondir ses connaissances dans le domaine, des conférences et débats y sont régulièrement organisés, avec des expositions temporaires complétant le tableau. Bien sûr, pour terminer la visite, rien de tel qu'un saut dans la boutique, avec des sacs à main «made in musée» mis en vente. Accros du shopping, gare à votre portefeuille...
G. C.

